Les
carnets
de santé
Reseda

Ateliers d'écriture
et de création artistique
Estime de soi
Enseignement agricole

Autopatraits



AVANT-PROPOS

Ce carnet est issu d'un travail d'expression conduit en ateliers avec des classes de Quatrième et de Troisième du lycée professionnel agricole de Mirande

« Tout portrait se situe au confluent d'un rêve et d'une réalité. »

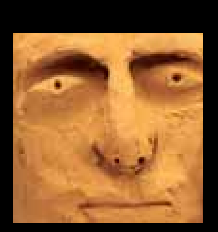
Georges Perec
Extrait de *La vie mode d'emploi*

J'écris dans mon carnet
J'écris dans mon carnet
J'écris dans mon carnet
J'écris dans mon carnet
J'écris dans mon carnet
J'écris dans mon carnet
J'écris dans mon carnet
J'écris dans mon carnet
J'écris dans mon carnet
J'écris dans mon carnet
J'écris dans mon carnet
J'écris dans mon carnet
J'écris dans mon carnet
J'écris dans mon carnet

PRÉFACE *Éric FIAT, philosophe*

« D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Que sommes-nous ? » L'interrogation, magnifiquement mise en images par le peintre Gauguin sur les bords du Pacifique, ne recevra sans doute jamais de réponse définitive. Mais de cette énigme jamais résolue, nous devons peut-être nous réjouir : car ainsi se déploie l'immense richesse poétique dont nous nous nourrissons, d'où naissent toutes ces œuvres picturales, musicales, poétiques et sculpturales qui chacune à sa manière nous aide tant à nous comprendre mieux.

Les autoportraits de Rembrandt, les Essais de Montaigne ne sont-ils pas comme des mains tendues à qui a parfois l'impression que la vie est plus un fardeau qu'un cadeau ? Ces œuvres ne nous disent-elles pas merveilleusement que nous ne sommes pas seuls à être seuls ?



Dans le carnet que l'on vient d'ouvrir on voit des adolescents à la recherche d'eux-mêmes. Cette recherche s'incarne par des autoportraits dont chacun, qu'il use des mots ou se serve de l'argile, a quelque chose de bouleversant.

On devine que leurs auteurs eurent plus souvent qu'à leur tour le cœur déchiré, que plus souvent qu'à leur tour ils se sont demandé si l'existence n'était pas plus un fardeau qu'un cadeau.

Comment pourrait-il d'ailleurs en aller autrement ? L'homme est sans doute le seul vivant qui sache qu'il aurait pu ne pas être et qu'il ne sera plus : n'ayant pas demandé à être (nous n'avons pas été consultés avant d'avoir été embarqués dans cette aventure qu'est la vie), et n'ayant pas demandé à être comme il est (sinon chacun d'entre nous demanderait... des modifications, tant physiques que morales). Aussi chaque homme est-il à la recherche d'une légitimation au fait qu'il soit, et qu'il soit comme il est ; d'une justification à son être et à sa manière d'être.

Généralement nous devinons dans l'œil aimant de notre mère cette onction légitimante, ce baume justifiant, ce qui nous donne ensuite une certaine force d'être. Mais ce n'est tristement pas toujours le cas...

Et même quand c'est le cas vient le moment de l'adolescence, où la reconnaissance des mères et pères ne suffit plus, où celle des pairs devient l'essentiel – et parfois si difficile à obtenir ! Et que va faire celui qui désormais se soucie de son image, sinon se mettre en quête d'un miroir lui permettant de la connaître ?

Sans miroirs, sans ces premiers reflets que donnèrent à nos lointains ancêtres flaques d'eau, calmes surfaces des mares, notre identité demeurerait profondément indéterminée, éparse, indéfinissable. Et c'est bien à cette liquidité essentielle de l'identité, à cette indétermination, à cet éclatement, à cette multiplicité, à ce caractère fugace, que tente précisément de remédier la quête du miroir.

Le problème est que ce face-à-face entre le moi et son image n'est pas le même aujourd'hui qu'hier et que demain : tout dépend de la qualité du miroir, de l'entrecroisement d'ombre et de lumière dans lequel la rencontre a lieu, de mon

état d'âme du moment. J'attendais du miroir qu'il me sauve de ma liquidité par sa solidité... Mais comme est éphémère cette prétendue stabilité ! Tout miroir est déformant, et non seulement ceux des foires. Je me découvre beau en celui-ci, laid en celui-là. L'image de moi que me renvoie le miroir n'est donc que relativement stable, et jamais aucun homme ne pourra dire qu'il se connaît parfaitement. L'image de moi que me donne le miroir n'est jamais claire, mais trouble.

Et puis l'on ne va jamais au miroir seulement pour se connaître soi-même, mais toujours pour savoir quelle image les autres auront de soi.

Alors il y a des jours où nous osons à peine nous présenter aux autres, parce que l'apparence que nous découvrons est laide, ou bien hostile. Notre propre reflet nous fait honte... Il semble d'ailleurs qu'un jugement juste sur son propre visage nous soit à jamais impossible : tantôt nous nous surestimons, et vivons dans l'illusion d'une beauté qui n'est pas ; tantôt nous nous mésestimons, et nous trouvons laid comme les sept péchés capitaux.

Cette oscillation entre une bonne et une mauvaise image de soi n'est-elle pas singulièrement le fait de l'adolescence ?

Le jeune enfant questionne-t-il le miroir avec angoisse ? Rien n'est moins sûr. A-t-on vu jamais l'enfant se désoler de son visage ? L'implantation erratique de ses dents l'amuse, quand elle est pour l'adolescente en mal d'amour une catastrophe irrémédiable... Les pustules qui recouvrent son front au moment de la varicelle l'intéressent, quand le moindre bouton d'acné est pour l'adolescent signe avant-coureur d'un fatal destin nervalien...

Parce que donc le miroir ne le sauve que bien mal des interrogations qui sont les siennes quant à son identité, parce qu'il ne le rassure qu'à peine des doutes qui sont les siens quant à sa légitimité d'être, il fallait qu'à l'adolescent soit ouverte la possibilité de l'autoportrait...

Rembrandt comme Montaigne lui montrent le chemin : tu ne sauras jamais exactement qui tu es ? Alors essaie-toi ! Peins-toi, comme tu peux !

Les autoportraits que l'on va découvrir dans les pages qui viennent disent de manière bouleversante le désir d'être aimé et la peur de ne pas l'être, l'amour et la haine de soi, la tendresse et la violence. Ces autoportraits crûs, intenses, sont cependant tous porteurs de l'espoir d'une main tendue.

Car comme disait Aragon :

Il n'aurait fallu
Qu'un moment de plus
Pour que la mort vienne
Mais une main nue
Alors est venue
Qui a pris la mienne.

Cette main nue viendra, n'en doutez pas jeunes artistes ! Et déjà disons toute notre gratitude à l'équipe d'adultes dont la main nue vous a sans doute aidés à comprendre qu'au cœur du charbon le plus noir, se trouve toujours une étincelle de lumière...

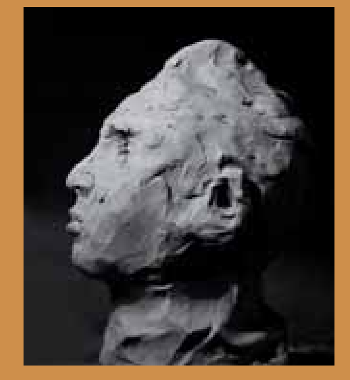
Je suis

un sac qu'on transporte partout, qu'on balance,
qu'on emporte en voyage mais je suis lourd à porter…

Je suis moi et personne ne me dira le contraire.
Je suis moi et personne ne me changera.

Je suis comme je suis mais pas toujours.
comme les gens veulent que je sois.









J'aime

aller dans les arbres
abrité, pour voir la pluie
de plus haut.

J'aime être seul,
me lever de bonne heure,
écouter de la musique.

Quand il fait beau
j'aime enlever mon manteau
boire une menthe à l'eau,
ne rien faire....




Ce qui

me met en colère

C'est de ne pas faire
ce que je veux.

les menteurs,
les faux,
les embrouilles.

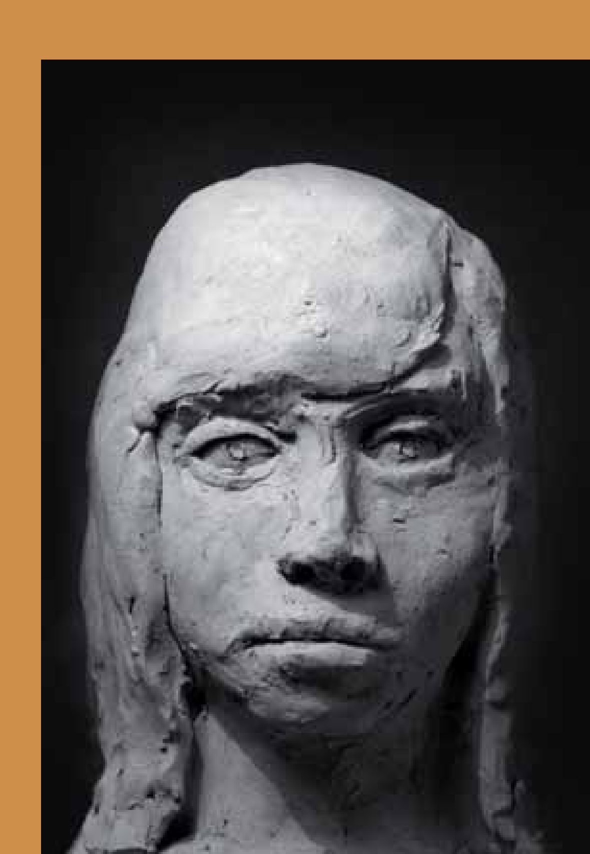
Les moments de tristesse,
L'ennui,
Le silence...

Quand on ne me regarde pas en face
quand on me parle.

Quand on parle derrière mon dos...

Ceux qui te tournent le dos
alors que tu as toujours été là
pour eux...

Ceux qui imposent leur loi
sans laisser aux autres le temps
de donner leur avis.



J'ai peur

J'ai peur
de la peur, peur d'en parler,
peur de l'exprimer, peur de la dévoiler....

J'ai peur des animaux féroces
Des ombres qui s'agitent dans la nuit
J'ai peur de l'avenir...







J'ai peur de te perdre,
de perdre les gens que j'aime.
Peur de décevoir mes proches.
Que la vie me sépare
des gens que j'aime.



Je me souviens du jour où tu m'as quitté.

J'étais si triste

Je me souviens de la mort de mon grand père,
de ma première gifle,
du départ de la maison de mon frère.

Je me souviens de cette fille,
si belle, je ne l'ai plus jamais revue...

J'ai été souvent triste
mais je garde le sourire.





Ce qui me rend

Te voir tous les matins, tous les jours, écouter ton message le matin, le dimanche…

Courir, sentir mes muscles se développer, sentir mes pieds se poser à chaque foulée.

Partir en concours le dimanche matin et rentrer le soir le sourire aux lèvres et la coupe à la main parce que j'ai gagné.

heureuse

Je me souviens quand j'étais petite, je jouais avec mon chien, il creusait dans la butte, il faisait des centaines de trous. Et moi, avec mes petits bâtons, je passais toujours derrière lui pour fabriquer des abris pour mes jouets.
A chaque rayon de soleil, je sortais et je jouais, il me suffisait de peu pour que je sois heureuse !





Je rêve

de rencontrer les personnes que je n'ai pas encore rencontrées.

Je rêve de pouvoir tout réussir sans difficulté.

Je rêve d'évasion avec d'effroyables sensations
qui me donneront des frissons...



Je voudrais toucher

la main de ma mère pour qu'elle m'aide à avancer
Je voudrais toucher les gens sans qu'il y ait de malentendus
Je voudrais toucher les bouclettes dorées de cette fille.

Je voudrais toucher mes peurs pour les effacer
Je voudrais toucher la folie pour lui fixer des limites...









Si j'étais

j'irais me coller sur mes proches
je me baladerais loin, très loin,
de joues en joues pour apporter
la paix.

Je passerais mon temps perché
sur mon petit nuage doré jusqu'à
ce qu'une personne attentionnée
ait besoin de réconfort.

Et là, je viendrais, je m'installerais
délicatement sur les joues des
gens tristes pour les consoler.

Si j'étais un baiser, je ferais
un bisou à tout le monde
j'irais me poser sur la joue
de ma meilleure amie.
Je me poserais plusieurs fois par
jour sur la joue de ma maman.

un baiser

Si j'étais un baiser,
j'embrasserais la nature
je réconcilierais des couples
j'irais me poser sur les lèvres
de ma douce.

Si j'étais un baiser
je ne serais qu'à toi
j'aurais des ailes
je volerais jusqu'à toi.

Si j'étais un baiser,
je t'embrasserais.



La sculpture

Frédéric Noiret
Sculpteur
Responsable de l'Association Eqart
à Marciac (32)



Le premier contact avec les jeunes lorsque l'on présente ce type d'atelier est souvent marqué d'un clivage : d'un côté ceux qui attendent ça avec un enthousiasme non feint, un intérêt évident et ceux, blasés, qui rejettent d'emblée le projet...

Le mieux alors est de montrer, de faire devant eux. Survient alors l'étonnement, l'admiration parfois *« comment vous faites ça ? »* *« c'est trop bien ! »* ou *« je peux le faire aussi ? »* et *« moi j'y arriverai jamais !... »*



Le premier atelier consiste à établir les volumes. On passe d'abord par le dessin, rapide et efficace pour matérialiser les idées et intégrer les proportions. L'intervenant montre comment faire ensuite avec le pain d'argile de 15 kg donné à chacun.
Les réflexions fusent, surpris de devoir attaquer une tête grandeur réelle, les garçons - toujours les garçons - se ruent sur le pain de terre pour le boxer, visiblement dans un grand besoin de défoulement. Les premiers jets de terre arrivent, traversant la pièce : la matière est souple, tellement modelable, c'est tentant...
Passé ce moment quasi inévitable, on commence à expliquer que cela ne va pas être si « facile », qu'il faut poser la structure avant de chercher à mettre les détails. Mais structurer est difficile, il faut de la compréhension, de la patience...
Les outils sont donnés lorsqu'un minimum de travail a été effectué. Devant les difficultés rencontrées à forger les bons volumes, l'envie de croire que le couteau ou l'ébauchoir va faire démarrer la réussite est tenace.
Mais la partie n'est pas facile à jouer ni pour l'intervenant, ni pour les adolescents. Surtout pour ceux qui voudraient bien y arriver, ceux qui, concentrés, aimeraient le calme autour d'eux pour travailler sereinement. Alors cet atelier modelage peut devenir le théâtre d'un drame si l'on a pas en soi la certitude qu'il va se passer quelque chose. Et le miracle arrive ! D'autant plus puissant qu'il vient de l'élève qui était le plus découragé, le plus taciturne, celui sur lequel on n'aurait pas « parié ».
Tous les efforts menés par l'intervenant semblent ne pas pouvoir rivaliser avec cet acte posé par cet ado qui, détournant les conseils donnés, n'écoutant que son envie, convainc les autres de son groupe qu'il a réussi. Suscitant l'admiration de tous, il avive les envies et l'on voit éclore ici ou là des initiatives qui s'étaient révélées impossibles à mettre en route par l'intervenant !
Le précurseur a brûlé quelques étapes. il pense qu'il a fini en fabriquant à la hâte des yeux, une bouche et des cheveux sur la tête de son personnage. Il n'est pas tout à fait dans le sujet, il a tout fait de travers, il a presque « tout faux » mais il est... « juste ».

Trouver un morceau de soi, remonter le filon comme on suivrait un ruisselet et peut-être trouver la source.

Alors le pionnier du groupe jouit de son impunité, tout auréolé de sa gloire, fier d'expliquer aux autres que « le copier » n'est pas la même chose que « suivre son exemple ». Ça, oui ils peuvent et même au contraire : il montre la voie.
Il s'exprime et on s'en fiche qu'il respecte les consignes ou non. Il agit. Mais il agit dans le respect d'une chose plus importante que la règle du jeu fixée au départ. Cette chose c'est ce pourquoi ces ateliers ont été mis en place : trouver un morceau de soi, remonter le filon comme on suivrait un ruisselet et peut-être trouver la source.
Il n'est pas inutile de parler de celles ou ceux qui ont bien travaillé, ont suivi les consignes et n'ont pas perturbé l'atelier. Celles et ceux qui, appliqués, sont arrivés à un résultat honnête et parfois remarquable. Oui c'est agréable de travailler avec des élèves calmes et concentrés. Oui c'est valorisant mais cela l'est d'autant plus si l'on sent que ce type d'activité construit quelque chose en eux. L'enjeu est de proposer un atelier de découverte plutôt qu'un atelier artistique.

Le plaisir, l'envie de partager sont bien plus intéressants que toute forme de réussite et c'est bien ce à quoi on assiste lorsque vient le moment de la mise en place des travaux réalisés en atelier. On expose, on s'expose. On témoigne, on transmet, on explique aux néophytes comment c'était « galère ». Qui mieux qu'un galérien peut expliquer à l'autre ce qu'est la galère ? Surgissent alors des choses que l'on attendait pas (plus).
L'envie de recommencer se dit aussi parfois. Le sentiment d'avoir fait partie d'une aventure commune dont on peut témoigner - en montrant les trésors conquis - est ce qui semble le plus prégnant.
Avoir peut-être contribué à redonner un peu le goût à la quête de sens, inhérent à l'humain, en l'associant à l'effort, la patience, à l'écoute de l'autre et dans le respect de « soi » est finalement la plus belle réussite dont peut s'enorgueillir l'intervenant.
Mais ce qui compte le plus est ce qu'en ont retiré les adolescents et ce qu'ils en feront. Peut-être. Plus tard, mais pas trop tard surtout...

La photographie

Virginie Sbille
Assistante d'éducation
photographe

A l'occasion de la prise de vue de ces bustes en terre, j'ai été surprise comme peut l'être l'arroseur arrosé. Cette fois, l'observatrice que je suis s'est sentie à son tour observée, scrutée, questionnée par ma présence dans ce lieu qui leur semblait réservé.
Chaque buste était habité par un récit ; une expression non dissimulée me le contait.
Tourments, souffrances cohabitaient avec légèreté, assurance, quiétude ...
Un sentiment étrange m'a envahie, celui d'être l'interprète de ces messages enfouis dans la terre, cette terre aux aspects de tant d'humanité, aux expressions si contrastées qu'en être la fidèle traductrice me tenait très à cœur.
Je me sentais le témoin d'une passation de l'histoire tourmentée de jeunes adolescents à qui l'on offrait un espace de parole où la rencontre était possible non sans un impact sur l'observateur. Un don généreux de leur personnalité.

L'écriture

Anne-Christine Tinel
Auteure

Qui suis-je ? L'écriture expérimente le territoire de cette question, à travers les genres autobiographiques, l'autoportrait notamment. Or, l'adolescence, pareille à l'eau de la rivière, se présente moins comme état que mouvement ; comment saisir ce qu'on devient, quand on n'est plus tout à fait celui qu'on se figurait il y a un instant ? Comment parler de soi, quand les mots sont associés dans l'esprit des tout jeunes gens à l'école, à l'immobilité du corps, la feuille quadrillée, la difficulté, la norme ? Quand les mots font peur, comment déjouer leur force d'intimidation ? Comment se ré-approprier leur énergie intime, comment les redécouvrir comme une matière vierge, matière à jouer, à modeler pour parler de soi ?
La notion d'autoportrait suppose une élaboration dans le temps impossible en quatre heures. Aussi ai-je préféré au modèle de la peinture celui de l'instantané photographique, dont la vérité est celle de l'instant. L'échelle du mot correspond au format de l'instantané. Le selfie dont l'usage s'est répandu, tente de capter, fixer l'atmosphère d'un moment. De même le mot aimante-t-il pour la traduire notre météo interne. C'est à l'échelle du mot qu'a lieu la rencontre entre le corps et la langue. L'expérience d'écriture naît dans le geste de tracer le mot qu'on cueille en soi ; dans la page, il existe. Il possède une densité, un tremblé, il vibre. Lire, c'est se situer à la croisée entre la mélodie de la ligne, et le sens qui s'en dégage. Ces mini autoportraits, à l'échelle du mot, livrent en un instant, presque en-deçà de la lecture, l'état d'esprit de celui qui les a tracés, dont ils témoignent.

Le projet Autoportraits

Le projet s'est construit sur deux années jalonnées par des interventions de professionnels de la santé et de la prévention et des ateliers d'expression animés par des artistes.

Pendant l'année 2013-2014 le projet « Ecoute moi, ça me fait du bien » a permis de mettre en place :
- des espaces d'échanges sur la contraception, la sexualité, la relation aux autres,
- une permanence d'écoute pour des rencontres individuelles,
- du théâtre clown sur le thème « le respect on ne le garde pas au fond de sa poche »,
- un atelier arts plastiques pour aborder l'image de soi au cours duquel les autoportraits d'argile ont été façonnés.

Pendant l'année 2014-2015 le projet « Dans les lacis des mots, je me love, je m'exprime » poursuit ces premières actions dans l'objectif de conduire les élèves à produire des textes courts dont l'accroche est l'expression de soi, (émotions, désirs, projets, préoccupations, image qu'ils ont d'eux et d'elles mêmes...)
en s'appuyant sur :
- La constitution d'un recueil de mots liés à l'expression de soi à partir des supports papier (presse, livres, revues...)
- Un travail sur l'image : découpage, collage, technique du détournement ...
- Des photographies des autoportraits d'argile des 4e mis en scène pour donner vie à des situations liées aux relations adolescentes (l'empathie, le sentiment de rejet, l'amour, l'amitié...).

Les carnets de santé Reseda

Les carnets de santé RESEDA sont édités par le Réseau d'Éducation pour la Santé, l'Ecoute et le Développement de l'Adolescent. Ils sont réalisés sur des thématiques d'éducation pour la santé afin de favoriser la mise en oeuvre d'actions concertées et la réflexion dans les établissements de l'enseignement agricole. Les contenus sont construits collectivement, à partir des expériences, des témoignages et des formations mises en place par le réseau.

Regard d'enseignante

D'abord, se faire violence, frapper le bloc d'argile pour ensuite le lisser finement. Apprendre à diversifier le contact avec la matière : parfois employer la douceur pour affiner ou bien déchirer, arracher, jeter. C'est une rencontre exigeante, éprouvante pour faire advenir de ce bloc si difficile à apprivoiser, Soi. Et puis, à force de tâtonnements, les mains dans la matière cheminent, façonnent un visage.
Nul besoin de miroir, les mains savent composer intuitivement ce visage qui est le leur.
Depuis cette expérience, ce qui se passe entre les élèves et leur autoportrait est extrêmement émouvant. Lorsqu'ils entrent dans la pièce où sont exposés leurs doubles d'argile, ils et elles les caressent du regard ou de leurs mains, se reconnaissent, se sourient, s'apprécient, commentent le contour de leur visage et les expressions modelées.
En fait ...Ils parlent d'eux avec un détachement et une tendresse surprenants. Ce travail de création artistique sur l'identité associé à un atelier d'écriture autour du thème de l'expression de soi a conduit les élèves à affirmer leur individualité et à reprendre confiance en leurs capacités.

Joelle Morineau
Enseignante d'éducation socio culturelle au lycée professionnel agricole de Mirande



à tous ceux et celles qui ont participé à la création de ce carnet

Les élèves de la classe de 4e du lycée professionnel agricole de Mirande (Promotion 2013-2014)
qui ont modelé leurs autoportraits en argile :
Cloé Allasia, Barbara Andrieux, Tess Benac, Benoît Bernes, Romain Bianco, Ana Boschiero, Yohan Etcheto, Cyril François, Emmanuel Fronton, Donovan Furlan, Flora Gers, Alexandre Gontcharoff, Rachel Henon, Océane Lefort, Julien Legros, David Leriche, Ludivine Messaoudi, Alisson Saint Aguet, Jean-Baptiste Soulé, Quentin Stocklin, Sarah Troger, Eloïse Trottin, Joris Tuvache.

Les élèves de la classe de 4e du lycée professionnel agricole de Mirande (Promotion 2014-2015)
qui ont participé aux ateliers d'écriture :
Jonathan Aguado, Océane Antunes, Fanny Cancel, Vincent Carrerot, Laétitia Catera, Justine Clou, Camille Fillot, June Gendron, Clément Gosset, Axel Guadamuro, Morgane Guadamuro, Julie Lajus, Sandra Lajus, Mélany Madelaine, Maxime Martins, Léna Milesi, Romance Molaret, Emma Palanque, Benjamin Porterie, Emilie Pothier, Joris Rivière, Léa Saint-Vignes, Gaël Turroque.

L'équipe pédagogique qui a accompagné et porté ces projets d'expression :
Joëlle Morineau, enseignante en éducation socio-culturelle et **Dominique Kalawon**, infirmière.

Merci à :
Frédéric Noiret de l'association Eqart pour son animation de l'atelier sculpture, l'accompagnement et le soutien des élèves dans leur création artistique.
Anne-Christine Tinel, auteure pour son animation des ateliers d'écriture.
Virginie Sbille : Assistante d'éducation et photographe
pour son regard et ses photographies des sculptures.

Tous ceux et celles qui ont encouragé et félicité les élèves pour leurs performances artistiques :
M. Joseph Gestin, directeur de l'EPLEFPA Mirande -Riscle, Emmanuelle Vergnol, directrice adjointe, Séverine Mourras, CPE, l'équipe pédagogique de ces classes.

Coordination du projet de carnet de santé : Claire Pailharey.
Mission santé, Bureau de la Vie scolaire Étudiante et de l'insertion-DGER.
Conception graphique & mise en page : Ateliers Art terre.
Impression : Imprimerie du Rimon.

Avec le soutien de
La Direction Générale de l'Enseignement et de la Recherche
Ministère de l'agriculture, de l'agroalimentaire et de la forêt.
La Direction Générale de la Santé
Ministère des Affaires sociales, de la Santé et des Droits des femmes.

Je suis moi
et personne
ne me dira
le contraire.









Édition : Les Ateliers Art terre • Ce livre ne peut être vendu • **Carnet de santé RESEDA** *Autoportraits*

ISBN : 978-2-9537978-7-9